

« Ayez en vous les sentiments qui furent ceux de la Vierge Marie »

§ Monition :

La dévotion du Rosaire englobe tous les aspects de la vocation et de la double mission maternelle de la Vierge Marie. Au début de cette eucharistie, nous nous interrogeons sur la manière dont nous pratiquons cette dévotion, qui ne doit, sauf exceptions, aucunement supplanter la méditation de la Parole de Dieu. La méditation des mystères du Christ auxquelles la Vierge Marie est associée compte davantage que la récitation des formules ; nous pouvons choisir librement les scènes d'évangile ou les mystères que nous aimons et pour lesquels nous cherchons à nous unir aux sentiments de la Vierge Marie ; par le Rosaire, nous nous adressons au Père, avec Marie, par son Fils, dans l'Esprit Saint : est-ce bien toujours ainsi que nous prions et méditons le Rosaire ?

§ Homélie

Depuis St Pie V au 16^{ème} siècle, les Papes ont insisté plusieurs fois sur la dévotion du Rosaire. Jean-Paul II propose un document sur « la beauté et la profondeur » de cette dévotion : « cette prière s'enracine dans le cœur de l'Évangile. Elle est particulièrement indiquée, nous dit-il, pour invoquer la paix, notamment dans la terre martyre du Christ, où Dieu seul peut apaiser les âmes exacerbées ». Écoutons cet appel pressant de notre Pape.

Je retiens ici 5 étapes de la vie de Marie, qui dépassent la répartition traditionnelle des mystères joyeux, douloureux et glorieux, à laquelle Jean Paul II vient d'ajouter les mystères lumineux..

1. Annonciation

Tout est en germe dans cet admirable dialogue avec l'ange Gabriel reconstitué par St Luc : nous savons, par la foi de l'Église, que Marie a été comblée de grâce dès le premier instant de son existence ; pleinement habitée par son Amour, sans aucun retour sur elle-même, elle vit déjà dans une constante union à Dieu. A cette époque, il était impensable qu'elle décide de rester vierge, mais on peut comprendre à mi-mot que tel était bien son désir profond ¹. Or cette disposition de son cœur correspondait admirablement au

dessein divin : lorsque Jésus nous parlerait de son Père, il fallait qu'il n'y ait aucune ambiguïté possible. Ainsi Marie, se trouvait extraordinairement préparée à devenir sur terre la mère du Fils de Dieu, sans autre intervention que celle de l'Esprit Saint.

Cependant, ce Fiat de Marie comportait pour elle un risque terrible : si Joseph n'acceptait pas de la prendre pour épouse, bien qu'enceinte, elle était menacée d'être lapidée ! Admirez l'humilité, l'abnégation, l'obéissance héroïques, aussi bien de Marie que de Joseph, grâce à qui le Verbe a pu venir demeurer parmi nous, en respectant le désir profond de virginité de Marie et surtout le lien privilégié du Fils de Dieu avec son Père des cieux ! Dès ce moment, la pleine disponibilité de Marie au dessein de Dieu sur elle va permettre le développement ultérieure de sa mission maternelle à notre égard : « qu'il m'advienne selon ton dessein ».

2. Et c'est pourquoi, j'en viens tout de suite aux *Noces de Cana*, insérées désormais par Jean Paul II dans la liste traditionnelle des mystères du Rosaire ; elles constituent une étape capitale dans l'itinéraire spirituel de la Vierge Marie. Dans ce récit, curieusement, les jeunes époux sont pratiquement absents ; dès le début, c'est Marie qui tient la 1^{ère} place ; visiblement elle connaît la famille pour être aussitôt au courant du manque de vin. Sa remarque à Jésus est un modèle d'intervention humble et discrète : elle ne réclame pas un miracle, mais elle attire l'attention de Jésus sur cette situation fâcheuse, convaincue qu'Il est en mesure d'y apporter un remède.

Mais Jésus veut garder l'initiative de son 1^{er} miracle : « Que me veux-tu ? Mon Heure n'est pas encore venue ». L'Heure dont il s'agit ne peut être que l'Heure de son élévation sur la Croix et de sa Résurrection : à cette Heure-là, nous le redirons, Marie se trouvera étroitement associée, et pourra demander à Jésus un flot de grâces, puisqu'elle recevra alors la mission d'intercéder pour ses disciples. Pour le moment, Jésus ne lui a dit pas non ; alors, par une intuition merveilleuse, la Vierge Marie nous apprend à obtenir les bienfaits que Dieu tarde à nous accorder : « Quoique Il vous dise, faites-le ! », c'est-à-dire : « Ecoutez sa Parole, mettez-la en pratique ! ». C'est la dernière parole de la Vierge Marie dans l'Évangile ; or cette confiance audacieuse plaît au Seigneur et Jésus consent à manifester à Cana sa puissance divine. Jusqu'alors, le bon vin n'avait pas été donné ; grâce à l'intercession discrète de Marie, le bon vin de la Loi d'Amour commence à se substituer pour les hommes à l'eau des purifications rituelles².

3. Déjà nous avons donc évoqué *l'Heure de la Croix*, où nous retrouvons Marie debout au pied de la Croix de son Fils, entourée de saintes femmes, mais du seul disciple bien-aimé. Certes la Vierge Marie a dû accueillir profondément

en son cœur de mère les 7 paroles du Christ en Croix recueillies par nos évangiles : je vous invite à les rechercher et à les méditer avec Marie, car nous prions le Rosaire avec Marie pour qu'elle nous apprenne à aimer Jésus. La Parole de Dieu, nous dit l'Épître aux Hébreux, est un glaive acéré qui pénètre jusqu'à la jonction de l'âme et de la pensée, en ce qu'elle éclaire, pour les purifier, les sentiments profonds de nos cœurs ; ces cris sublimes lancés par Jésus dans son dernier combat : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! ». « En tes mains, Père, je remets mon esprit », etc., c'est vraiment le glaive de douleurs, annoncé par le vieillard Siméon, qui transperce l'âme de Marie et l'associe en sa chair, dans une intimité spirituelle que nous avons peine à concevoir, aux terribles souffrances par lesquelles sont divin Fils, le Serviteur innocent, justifie à l'avance la multitude des croyants. Cette souffrance de Marie est comparable, nous le redisons, aux douleurs d'un enfantement. Mais elle sait aussi que le prophète avait annoncé : « Après les épreuves de son âme. Il verra la Lumière et sera comblé ! » ; et c'est pourquoi, elle se tient debout, espérant contre toute espérance une puissante intervention de l'Amour du Père pour son Fils bien-aimé.

Et précisément, parce qu'elle communit étroitement à cette offrande par Jésus, dans le feu de l'Esprit Saint, de son humiliation et de ses souffrances injustes, en réparation de tous les péchés de l'humanité, Marie est prête à recevoir de Jésus, par testament, cette nouvelle mission maternelle qu'elle poursuit jusqu'à la fin des temps. « Femme, désormais, voici ton Fils ! ». Alors que sa belle-sœur, la femme de son beau-frère, Clôpas, est présente à ses côtés, prête à l'accueillir de nouveau, Jésus décide souverainement de confier sa mère au disciple qu'Il aimait : « Voici ta mère ! », pour qu'au sein de l'Eglise naissante, comme le désirait tant Ste Thérèse, elle soit « un cœur brûlant d'Amour », capable de reconforter les disciples apeurés, de les disposer à accueillir le Christ Ressuscité, et de les soutenir dans le témoignage qu'ils auront à rendre à son sujet, à travers le monde entier, jusqu'à la fin des temps³.

4 et 5. C'est bien le rôle que la Vierge Marie a commencé d'exercer parmi les apôtres réunis au Cénacle, dans l'attente de l'effusion de l'Esprit Saint. Elle a dû continuer à inspirer par sa présence aimante, et son propre témoignage sur son divin Fils, la première communauté chrétienne, car de très nombreux documents anciens attestent son séjour à Jérusalem. Certains textes mentionnent le départ de la communauté Johannique pour Ephèse après la répression romaine de 70, mais après la mort de Marie à Jérusalem. « Marie de Jérusalem », nous aimons souligner ce lien de la Vierge Marie avec Jérusalem, alors qu'y subsistent encore deux églises de la Dormition, notamment la plus ancienne à Gethsémani. Sans insister davantage, disons qu'au cours du 6^{ème} siècle, on est passé d'une fête de la Dormition de Marie, à une fête de

l'Assomption, puis à une célébration solennelle, du 13 au 15 août, de la Dormition et de l'Assomption, précisément au sanctuaire de Gethsémani⁴.

En effet, après avoir exercé son influence maternelle sur la première communauté de Jérusalem, il convenait que la Vierge Marie puisse poursuivre sa *mission d'intercession* pour l'Eglise entière. C'est la piété des chrétiens de Jérusalem, aux 5^{ème} et 6^{ème} siècles, qui a perçu ce mystère, bientôt ratifié par l'Eglise entière, tant en Orient qu'en Occident. Qu'on ne nous dise pas qu'aucune allusion à l'Assomption de la Vierge Marie ne peut être décelée dans l'Ecriture, car « la Femme revêtue du soleil », au chap. 12 de l'Apocalypse, ne peut être que la Vierge Marie, transfigurée par la gloire du Christ Ressuscité. Et si l'on s'étonne que cette Femme, « couronnée de douze étoiles », soit aux prises avec des douleurs comparables à celles d'un enfantement, souvenons-nous qu'à La Salette, les enfants ont vu une Belle Dame, couronnée d'un diadème, mais le visage caché entre ses mains, car elle pleurait sur les péchés des hommes⁵.

Frères et sœurs, faisons en sorte que par notre conduite inspirée des paroles du Christ, nous évitions à la Vierge Marie d'avoir à pleurer sur nos péchés ; au contraire, en faisant nôtres ses sentiments par une méditation assidue des mystères du Rosaire, permettons lui d'exercer de plus en plus à notre égard sa maternité de grâce ; en accueillant fidèlement Marie dans l'intimité de notre cœur, laissons-la nous modeler de jour en jour à l'image de son divin Fils.

Amen.

¹ Voir sur ce point : Ignace de la Potterie , « Marie dans le mystère de l'Alliance », pp. 56-63, et mon homélie du 18.12.94 sur « la Virginité de Marie ».

² Voir mon homélie du 18.1.98 sur les « Noces de Cana », ainsi que : Ignace de la Potterie, loc. cit. pp. 183-231.

³ Voir mon homélie du 15.8.97 sur la « Résurrection spirituelle de la Vierge Marie au Calvaire », ainsi que mon homélie du 9.7.00 sur la conversion des « Frères » de Jésus.

⁴ Voir mon homélie du 15.8.98 : « Marie de Jérusalem », d'après S. C. Mimouni : « Dormition et Assomption de Marie. Histoire des traditions anciennes », coll. Théologie historique n°98, Beauchesnes 1995, 716 pages.

⁵ Voir mon homélie préparée pour le 15.8.02 sur Ap. 12, 1 : « La Femme revêtue du soleil, couronnée de 12 étoiles », ainsi que : André Feuillet : « Jésus et sa mère, d'après les récits lucaniens de l'enfance et d'après saint Jean », Gabalda, 1974, pages 30-46 ; 67-69 ; et Ignace de la Potterie, loc. cit., pages 261-283.